

Lampes à pétrole

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 43

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192562>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A tout coup l'on perd. — « Prenez vos billets! Pour dix centimes, deux sous, on gagne un chronomètre de Genève de mille francs, avec une chaîne magnifique en or. Prenez vos billets! la loterie va commencer. »

Ce boniment, le camelot Paganini le débitait avec une maestria digne du grand nom qu'il porte; aidé par son copain François Alexandre, qui agitait à grand bruit un sac rempli de numéros, il attirait la foule, aux environs de la place de la Bastille, et finalement arrivait à entraîner un certain nombre d'amateurs à participer aux chances de la loterie annoncée.

Celle-ci avait lieu: le gagnant recevait son lot et les deux industriels allaient opérer sur un autre point.

Un agent de la brigade des jeux, ayant observé le manège des deux compères, avait remarqué que les gagnants étaient presque toujours deux grands diables qui venaient retrouver Paganini, la partie finie, et lui restituaient les bijoux en toc qu'ils avaient gagnés. Suivait un partage de fonds qui fournit à l'agent la clé du mystère.

Les quatre camelots s'entendaient pour duper le public, et ils furent arrêtés.

Hier, à la 9^e chambre, où ils comparaissaient, M. le président Toutée, débattant l'attirail des prévenus, a débiné le truc: en sortant du sac l'heureux numéro, le tireur, qui savait quels étaient les cartons confiés aux deux compères Blaise et Philippe, s'arrangeait, soit en mettant le pouce sur un des chiffres, soit en annonçant simplement un faux numéro, à proclamer gagnant un des complices.

Ce petit jeu a valu à Paganini et à Alexandre un mois de prison, à Blaise et à Philippe quinze jours de la même peine.

Un long débat s'est engagé dernièrement entre quelques chroniqueurs des journaux parisiens sur l'origine de l'usage qui veut qu'à table on brise la coquille de l'œuf qu'on vient de manger. Cette discussion s'est enfin terminée par une explication qui, à côté d'une foule d'autres, paraît être la vraie. La voici:

Vous laissez intacte sur votre assiette la coquille de votre œuf vide, vous êtes un pignouf. Vous la brisez, vous êtes un homme de bon ton, car en agissant ainsi vous évitez aux gens de service, quand ils enlèvent les assiettes, le désagrément de faire rouler sur les épaules ou dans le dos d'un convive l'œuf et ce qui peut rester de son contenu.

A ce propos, on conte que Thiers, invité chez le roi, commit cette inconvenance horrible de couper son pain au lieu de le rompre. Il n'y a pas grand mal au fond. Il semble même qu'à ne con-

sulter que le bon sens mieux vaudrait, puisqu'on a des couteaux à table, couper son pain, car une coupure tranchante et nette ne fait point de mies; on en répand sur la table, si on le rompt. Mais le bel usage veut que l'on rompe. Les journaux d'opposition trouvèrent plaisants de taquiner cet illustre homme d'Etat, en répétant tous les jours: Il a coupé son pain! et l'illustre homme d'Etat eut, dit-on, la faiblesse d'en être vexé.

Pour éviter l'oxydation des plumes. — Faites-les tremper pendant une demi-heure dans une dissolution de sulfate de cuivre (vitriol bleu). Essuyez-les ensuite très légèrement et laissez-les sécher; elles ne se rouilleront jamais. (*Science pratique.*)

Curieuse expérience d'optique. — Prenez une feuille de papier écolier de 35 centimètres environ de longueur, enroulez-la de façon à faire un tube de 3 centimètres environ de diamètre; puis, à travers ce tube, regardez de l'œil droit un objet quelconque, une maison, un arbre, par exemple, et de l'œil gauche regardez la paume de la main que vous aurez soin d'approcher de l'extrémité du tube. La main sera vue comme percée d'un trou à travers lequel se dessinera nettement l'objet. (*Science pratique.*)

Lampes à pétrole. — Pour éteindre une lampe sans accident, on descend la mèche jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une petite flamme, puis on souffle brusquement en travers du haut du tube, mais jamais dans celui-ci. (*Science pratique.*)

Le livre de l'Université, superbe volume in-4^e imprimé avec luxe par la maison Viret-Genton, et orné de vues phototypiques de l'ancienne Académie et des futurs bâtiments universitaires, vient d'être mis en vente dans les librairies au prix de 8 francs broché et 10 francs relié. En tête de l'ouvrage est une esquisse historique sur l'Académie de Lausanne, dès 1537 à nos jours, due à la plume de M. H. Vuilleumier, doyen de la Faculté de Théologie. Après ce remarquable travail, viennent les *Discours et leçons* prononcés à l'ouverture des cours du premier semestre de l'Université, en octobre 1890.

Ce recueil, qui n'a pas été tiré, croyons-nous, à un très grand nombre d'exemplaires, restera comme un souvenir excessivement intéressant de la fondation de l'Université de Lausanne. Avant peu d'années, il deviendra sans doute très rare et doublera de prix. Les amateurs le savent et ils s'empres- sèrent d'en orner leur bibliothèque.

Lè duè z'armanès.

Lo Louis à la Djâne, qu'étai z'u à la faire de la St-Martin, lai avai atsetà duè

z'armanès de Berna et Vevai, po 60 centimes.

— Mâ, lai fâ sa mère, quand rarevâ à l'hotô, que vâo tou fèrè de cliiâo duè z'armanès?

— Oh! repond lo Louis, on bon tâdié, c'est que y'a dâi z'histoirès tant galézès que y'é einviâ de lè liairè dou iadzo.

On baromètre que ne lai vai gotta.

Fasai on teimps de misère, onna rolhie que lè détai allâvont coumeint la tsenau dâo mécanique.

Cuénet, tot depourent, qu'avai reçu tota la tapassâie, s'einfatè dein l'hotô ein deseint:

— Quin teimps!

— Et portant lai fâ son frère, le baromètre n'est rein tant bas et remonté.

— Ouai!

— Et oi,

— Eh bin, porta-lo que dévant, que vayè lo teimps que fâ, kâ ne lai vai gotta.

Ein tsemin de fai

Lè dzeins qu'ont accoutemâ de fèrè tot à lâo z'èse se peinsont qu'on pâo adé fèrè dinsè.

Onna brava fenna, dâo coté de pè Søgneins, que n'étai jamé z'ua ein tsemin de fai, dévessâi preindrè lo trein po allâ à Etsalleins. Le portavè on tot petit einfant que têtavè adé: et dévant d'eintrâ dein lo wagon, le s'approustè de la comotive et fâ âo mécanicien:

— Ditès-vâi! allâ tot balameint, se vo plié, à causa de la petite!

Lo pot èbrequâ.

Quand on dâi paraitrè dévant lo dzudzo, n'ia pas! faut savâi dévezâ s'on s'ein vâo teri, et à défaut de bounès résons, ye faut ein trovâ dâi z'autrès.

On gaillâ qu'avai prêtâ on pot à ne n'autre, portâ plieinte po cein que cé lulu lo lai avâi rendu tot èbrequâ.

Quand furont dévant lo dzudzo po la conciliachon, lo dzudzo baillâ la parola à cé qu'avai prêtâ lo pot, qu'expliquâ l'affèrè ein dou mots.

L'autro repond: « D'aboo, vo ne m'ai jamé prêtâ de pot, tsancro de dzanliâo; d'ailleu quand vo lo m'ai prêtâ, l'étai dza tot èbrequâ, et quand lo vo z'é reindu, n'avai rein de mau, que ne s'agit pas de veni no z'ein contâ perquie. »

Ma fai, la cein débitâ tant crânameint, et sein quequelhi, que lo dzudzo, que sondzivè binsu à oquie d'autro, a cru que desâi la vretâ, et lè z'a reinvoyi ti lè dou sein condanâ cé coo qu'avai tant de niaffe; et l'autro a étâ tant ébaubi que la z'u lo subliet copâ tot net et que n'a pas étâ fotu de repipâ on mot.